



## Editorial

Par Marie-Eve Michot

Catégorie lexicale majeure, le verbe est un élément fondamental de la construction syntaxique et sa maîtrise progressive pour exprimer le temps, le mode ou l'aspect représentent une dimension fondamentale du processus de grammaticalisation de la production d'apprenants de langue seconde (L2) en général et de français langue étrangère (FLE) en particulier (Klein et Perdue, 1997 ; Véronique, 2009).

Le présent numéro thématique des *Cahiers de l'AFLS* est le produit d'un workshop international centré sur l'acquisition de la morphologie verbale en FLE, organisé le 14 juin 2013 à la Vrije Universiteit Brussel. Le workshop a donné lieu à de fructueuses réflexions, permettant de comparer différentes approches et dimensions du sujet et ceci avec des données d'apprenants de langues maternelles (L1) diverses.

Le premier article *Production et compréhension de la morphologie verbale en FLE : Les difficultés de l'accord sujet-verbe en nombre* par Malin Ågren (Université de Lund) traite d'un sujet central de l'acquisition de la morphologie verbale : l'accord sujet-verbe en nombre. Partant d'une perspective basée sur l'usage de la langue (Bybee, 2008 ; Ellis, 2008), l'auteur compare la production orale et la compréhension de l'accord sujet-verbe à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel par des apprenants suédophones guidés. Son étude donne lieu à d'intéressants résultats asymétriques : les formes verbales plurielles sont mieux

interprétées que produites alors que les formes au singulier sont plus correctes en production qu'en compréhension.

Kristof Baten et Pascale Hadermann (Universiteit Gent) ont étudié dans leur contribution, intitulée *Le syntagme verbal en FLE : complexité, variation, systématisme*, la complexité interne au syntagme verbal en tenant compte de la richesse lexicale, de l'emploi des temps verbaux et de la présence de coverbes, d'auxiliaires et de pronoms. Leur corpus est composé de textes rédigés par trois groupes d'apprenants néerlandophones issus de l'enseignement secondaire en Flandre (Belgique). L'analyse exhaustive des différents composants pris en considération résulte en un itinéraire développemental de la complexification du syntagme verbal et d'une réflexion sur la nécessité d'outils plus fins et de l'importance des propriétés individuelles pour les stades avancés.

Le troisième article, *L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FLE : L'impact de la classe verbale*, rejoint la thématique du premier article. Marie-Eve Michot (Vrije Universiteit Brussel) y présente le développement progressif de l'accord sujet-verbe en nombre à l'aide d'un corpus oral composé de narrations produites par trois groupes d'apprenants suivant des cours de FLE dans l'enseignement secondaire en Flandre. Elle compense la catégorisation traditionnelle et floue des verbes produits (modaux vs lexicaux réguliers vs lexicaux irréguliers) en utilisant une nouvelle catégorisation basée sur l'organisation phonique des différentes conjugaisons qui ne tient pas seulement compte des suffixes, mais également des thèmes verbaux (Pouradier-Duteil, 1997). Les résultats confirment l'influence de la variation au sein des thèmes verbaux et permettent d'affiner l'itinéraire acquisitionnel proposé par Bartning et Schlyter (2004).

Isabelle Stabarin (Université de Trieste) et Sonia Gerolimich (Université d'Udine - Paris-Sorbonne) explorent dans leur contribution, qui a pour titre *Quelques observations sur l'acquisition de la morphologie verbale du français par des italophones : influences translinguistiques et transferts*, le phénomène de transfert linguistique, c'est-à-dire l'influence de la L1 d'apprenants italophones dans leurs

productions en FLE. Les auteurs ont pour ce faire constitué un riche corpus composé de productions d'apprenants italiens, allemands, croates et polonais, qu'elles ont comparées afin d'évaluer l'influence morphologique de la L1 et de l'italien en particulier, dont le système verbal est le plus proche du français. Leurs analyses permettent de distinguer des formes déviantes générées par deux types d'influences : des influences intralanguages – en particulier le phénomène de surgénéralisation de la conjugaison française à une base – et des influences de la langue maternelle.

Le cinquième article, *Fréquence et développement des subordonnées à verbe non fini en français langue étrangère à l'oral : résultats d'une étude sur corpus d'apprenants néerlandophones*, par Aurélie Welcomme (Vrije Universiteit Brussel) présente l'emploi de subordonnées à verbe non fini – subordonnées infinitives, gérondives et participiales – qui semble être un des points de fracture entre les productions des apprenants et des locuteurs natifs. L'auteur compare les productions orales de trois groupes d'apprenants néerlandophones issus de l'enseignement secondaire en Flandre avec celles de locuteurs natifs du même âge. Cette comparaison permet de distinguer des similitudes et des différences détaillées entre les deux développements.

La contribution de Maria Paloheimo, *L'acquisition de la morphologie verbale française dans les productions écrites des apprenants finnophones avancés*, clôturera ce numéro thématique en présentant l'acquisition de la morphologie verbale d'un nouveau groupe d'apprenants FLE, les Finlandais. Les premiers résultats de la recherche doctorale de l'auteur – résultant d'un corpus écrit d'apprenants universitaires avancés et comportant l'aperçu du développement de la morphologie verbale des apprenants finnophones ainsi qu'une comparaison de celui-ci avec l'itinéraire acquisitionnel de Bartning et Schyter (2004) – apportent une compréhension originale de l'acquisition de la morphologie verbale en FLE, incluant une nouvelle L1.

Ce numéro des *Cahiers de l'AFLS* offre une riche compréhension de l'acquisition de la morphologie verbale en FLE, incluant des corpus écrits, oraux et expérimentaux de L1 différentes (suédois, néerlandais, italien, allemand, croate, polonais et finnois), des approches théoriques variées (l'usage de la langue selon Bybee (2008) et Ellis (2008), la théorie de la processabilité de Pienemann (1998), les itinéraires développementaux de Bartning et Schlyter (2004), etc.) ainsi qu'un éventail de dimensions étudiées (l'accord sujet-verbe en nombre, la complexité au sein du syntagme verbal, les influences translinguistiques et transferts, les subordonnées à verbe non fini et les stades développementaux).

Marie-Eve Michot souhaite remercier les participants pour leurs actives et enrichissantes contributions.

Marie-Eve Michot